

Regarde-moi, d'Isabelle Bélisle

Mishka Lavigne

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavigne, M. (2008). Review of [*Regarde-moi, d'Isabelle Bélisle*]. *Liaison*, (139), 44-44.

Regarde-moi, d'Isabelle Bélisle

MISHKA LAVIGNE

«L'IDENTITÉ SE CONSTRUIT SOUVENT à travers le regard d'autrui.» Les mots d'Isabelle Bélisle semblaient sonner juste auprès du public adolescent de la matinée scolaire du vendredi 7 décembre. Dans les conversations des élèves des deux écoles publiques d'immersion regroupés dans le foyer après la représentation, les commentaires du type «Je m'y suis reconnu» fusaient de toutes parts.

Regarde-moi raconte l'histoire de Sandrine, de Noémie et de Thomas, trois adolescents rejetés par les autres parce qu'ils sont différents. Sandrine a un tempérament artistique et éprouve des problèmes à l'école, Noémie est la petite «bolle», tandis que Thomas, un peu lunatique, joue au clown pour cacher sa timidité. C'est alors que Sandrine reçoit un miroir magique pour son anniversaire. Dans le miroir se cache la comtesse de Langer, qui incarne la petite voix intérieure des personnages. Cette voix intime à chacun de devenir quelqu'un d'autre pour se faire accepter par les autres; elle a pour leitmotiv: «Je suis vu(e) donc je suis.» Noémie succombera la première au pouvoir du miroir et se retrouvera propulsée dans la gang cool de l'école au grand dam de Thomas, qui est amoureux d'elle et de Sandrine, qui essaie de retrouver son amie.

Le texte d'Isabelle Bélisle semble toucher un point faible, particulièrement chez les jeunes filles. L'idée de l'image et du paraître est partout présente dans le spectacle: le miroir, la comtesse si imbuée d'elle-même qu'elle se retrouve enfermée dans sa glace, les magazines de mode, les marques de vêtements... Par contre, le spectacle semble moins axé sur les garçons, le personnage de Thomas, moins développé que ceux de Noémie ou Sandrine, étant présenté plutôt comme un élément comique. Selon Isabelle Bélisle, *Regarde-moi* est son moyen d'en arriver à composer avec sa propre adolescence. La mise en scène est elle aussi axée sur les personnages féminins. Si les filles se sont reconnues dans la pièce, les garçons, eux, avaient l'impression qu'on ne leur avait pas fait de place dans la fiction. Comme les garçons sont eux aussi préoccupés par leur image, il aurait été pertinent de voir le personnage de Thomas vouloir être musclé ou plus sportif, c'est-à-dire se rapprocher des modèles «d'hommes» présentés dans les films ou les vidéos de musique.

L'environnement scénique créé par Brian Smith recrée un univers de filles, rose bonbon. Par contre, les coins pointus et les angles triangulaires convient une impression de danger et d'instabilité car ils ont l'air des pointes d'un miroir fracassé. La musique originale de Claude

Naubert accentue cet effet de menace et laisse croire que tout n'est pas aussi gentil et calme qu'on le pourrait croire. La chambre rose de Sandrine est celle d'une petite fille qui a grandi et qui ne sait plus tellement où elle s'en va. D'autre part, les costumes protéiformes de Geneviève Couture traduisent bien l'essence trouble des changements qui s'opèrent chez les personnages adolescents. Chapeau d'ailleurs à la couturière pour le costume de la comtesse, qui se transforme en celui de Julie, la reine de l'école secondaire.

Une critique toutefois: le spectacle est un peu déficient au niveau de l'éclairage. Celui-ci, conçu par Guillaume Houët pour la tournée, passait plutôt difficilement dans le théâtre boîte noire de la Nouvelle Scène. Fréquemment, des zones d'ombres se glissaient sur le visage des comédiens, éclairés de côté. Les élèves, discutant dans le foyer semblaient aussi avoir relevé cette faiblesse puisqu'ils disaient n'avoir pas bien vu les visages et les expressions. D'autre part, l'éclairage latéral laissait souvent apparaître des ombres sur les murs. La reconnaissance de celles-ci aurait pu être intégrée à la mise en scène pour pallier cet accrochage mineur. Mais, l'inventivité certaine de cet éclairage aux projecteurs cachés dans le décor passera mieux dans une salle d'école au plafond plus bas qu'un théâtre. La difficulté d'en arriver à un éclairage équilibré demeure bien entendu une réalité du théâtre de tournée scolaire.

Somme toute, le spectacle saura plaire aux adolescents, car il leur rappelle le risque de s'oublier eux-mêmes dans leurs transformations, peu importe la «gang» dont ils font partie.

Regarde-moi, spectacle écrit et mis en scène par Isabelle Bélisle. Une présentation du Théâtre de la Catapulte à la Nouvelle Scène (333 rue King-Edward, Ottawa) du 3 au 14 décembre 2007. Avec Steve Arnold, Marika Lapointe, Josée LeBlanc et Andrée Rainville. Scénographie de Brian Smith, costumes de Geneviève Couture, éclairages de Guillaume Houët, conception sonore de Claude Naubert, régie de Lindsay Tremblay, conseils dramaturgiques de Louis-Dominique Lavigne. *Regarde-moi* sera aussi présenté dans le cadre d'une tournée en Ontario et en Colombie-Britannique au printemps 2008. ■

Mishka Lavigne est une artiste multidisciplinaire œuvrant dans le milieu théâtral d'Ottawa. Elle rédige présentement une maîtrise en création dramaturgique au Département de lettres françaises de l'université d'Ottawa.

